

J'ignore ce qui nous a poussés spontanément à reformer la double haie, le long de l'allée centrale, comme cela venait d'être fait, pour le collabo français. J'ignore quel est celui ou celle qui chanta le premier : Mazille ? Le Bon ? Polyte ? Peut-être avons-nous tous démarré en même temps.

Il existe de ces moments privilégiés dans la vie où les êtres n'ont qu'un seul esprit et un même coeur.

Dans les prisons, à Blois en particulier, les patriotes chantaient quand l'un d'entre eux, dans le petit matin, était conduit au poteau. Chanter, cela allait de soi.

Les nazis s'arrêtèrent à hauteur de notre chorale, statues de cire figées, le regard fixe. Les hommes avaient imité en cela Bauer qui se figea le premier. Et personne n'aurait pu dire s'il s'agissait de surprise ou de respect, cette immobilité de glace dura le temps de notre "Marseillaise". Elle me parut une éternité.

Quand retomba le silence tragique, nul ne savait ce qui allait se passer, nous restions tous immobiles et muets.

Ce fut Ludwig Bauer qui rompit l'épais silence :

"Où sont vos chefs ? Quand une troupe est dans l'indiscipline, ce sont les chefs qui en sont responsables, où sont vos chefs ?"

Léopold Combet, alors chef d'atelier, Lemaître, Alain Meunier et Maurice Dubuis, contremaître, s'avancèrent et déclinerent leurs titres.